

# UNIVERSITÉ DU CITOYEN

**Séance Plénière du samedi 4 Décembre 2004**

## **La Violence dans notre société**

**Brigitte SERRANO-VULLIOD, responsable du pôle pédagogique**  
**Rudi REVEILLON, psychologue au sein des forces armées belges**



En partenariat avec :

La ville d'Eybens, Le Conseil Communal de Consultation des Citoyens (4C)  
**Contact : Annie Mouraille - Tél. : 04 76 60 76 45 - Mairie d'Eybens**

L'Ecole de la Paix est une association, loi 1901. Sans appartenance politique ni confessionnelle elle a été créée en 1998 à l'initiative de Grenoblois et de partenaires divers réunis par la conviction que, si la paix se construit par des voies multiples, l'éducation est l'instrument fondamental des changements nécessaires.

Parmi ses objectifs :

- l'information et l'éducation des citoyens en vue de promouvoir des relations sociales plus pacifiques.
- l'apprentissage du vivre ensemble, fondé sur le respect, la solidarité et la justice.

4 axes d'interventions :

- ❶ Médiation et solidarité : actions en Colombie, en France, au Rwanda, au Vietnam....
- ❷ Animation pédagogique : intervention en milieu scolaire, réalisation et mise à disposition d'outils pédagogiques (actuellement animation "prévention de la violence" à l'école de la Villeneuve à Grenoble).
- ❸ Recherche : conversion des industries d'armement, culture de la paix.
- ❹ Edition et documentation : réalisation d'ouvrages sur la paix, centre documentaire pour les étudiants.

Brigitte Serrano-Vulliod travaille au sein de l'Ecole de la Paix en tant que responsable du pôle pédagogique.

Rudi REVEILLON, psychologue au sein des forces armées belges, est en stage à l'Ecole de la Paix pour réaliser un module sur les blessures invisibles. Officier de l'armée belge pendant plus de 20 ans, il assure désormais l'accompagnement psychologique des militaires lors des missions humanitaires à l'étranger.

Brigitte Serrano-Vulliod propose, pour débiter la séance, un travail inter-actif où chacun laisse libre cours à l'imaginaire sur ce qu'évoque pour lui le mot **VIOLENCE**. Cette démarche va se faire en 4 temps :

- 1 - chaque participant vient écrire un mot au tableau, puis
- 2 - chacun est invité à barrer le mot qu'il souhaite, ensuite
- 3 - chacun vient souligner un mot (le même mot pouvant être souligné plusieurs fois)  
(brainstorming ci-joint)

(Chaque personne pouvant revenir plusieurs fois écrire, barrer et souligner des mots).

- 4 - Choisir 5 mots, les intégrer dans une phrase qui définit pour vous la violence aujourd'hui.

#### **Débat :**

Les mots qui reviennent le plus souvent dans les phrases sont : relation - pulsion - négation - contrainte - tolérance - toute puissance du Je - humain - interdit - paroles - chantage.

La violence est le fruit de certaines pulsions.

Le but est de déshumaniser l'autre pour pouvoir être violent (guerre, déportation)

Dans notre société, difficulté de lien (problématique du lien social) parce que l'on a affaire à plusieurs enjeux (pluri religieux, pluri ethniques..). Il faut préciser les règles dans le respect de chacun.

#### **Exposé de Brigitte Serrano-Vulliod**

Qui va parler de l'état d'avancement des recherches autour de la mise en œuvre du processus appelé de "désymbolisation" qui fait que, la violence est là.

Les étapes décrites au cours de cette étude sur la violence ne le sont que pour la clarification du propos, car dans la réalité, toutes ces étapes sont imbriquées les unes dans les autres ce qui rend le phénomène de la violence plus complexe, mais ceci aura l'avantage de préciser le processus.

### **Des mécanismes de la violence**

***"La violence se donne toujours comme n'ayant pas commencé, la première violence c'est toujours l'autre qui la commet" J.P. Sartre***

#### **1ère étape - Le "JE" menacé**

Que fait l'autre ? **Il menace le sujet dans son identité**, il est un rival, son désir peut me porter ombrage.

Je ferai dès à présent une différence entre le conflit et la violence ; le conflit peut tout à fait dégénérer en violence, et toute l'œuvre éducative devrait tendre vers cette éducation à vivre le conflit, à le traverser en sachant le gérer au mieux. Charles Rojzman, qui travaille dans la thérapie sociale, et qui est un fervent défenseur du conflit, dit que : "nos sociétés meurent de refuser le conflit" - que ce soit les parents avec les adolescents mais que ce soit aussi sur le plan social : la guerre n'est pas pour nous un conflit puisque dans la guerre, l'autre on doit l'abattre, le détruire -.

Le facteur spécifique, privilégié, susceptible de déclencher la violence, c'est cette menace d'effraction de l'intime qui crée une blessure profonde ou blessure narcissique. Il y a un lien entre le risque vital mettant en cause l'identité du sujet et la violence qui le saisit comme réponse anticipée à la violence qui peut lui être infligée.

#### **2ème étape - Une déshumanisation ou "l'effacement du visage"**

***Levinas disait "Voir un visage, c'est déjà entendre : tu ne tueras point."***

La violence dépouille l'autre de sa qualité humaine unique. L'autre, par sa menace, peut arracher au cœur de celui qui la subit tout sentiment. Il le déshumanise, il **efface son visage**. Le visage de l'autre suscite une tension permanente et en le "chosifiant", en lui enlevant son humanité, il sort du champ d'application des règles morales.

On retrouve cette idée dans les études autour des génocides où l'autre est cafard, l'autre est vermine, où il s'agit de faire de l'autre un objet et non plus un sujet pour pouvoir mettre en œuvre le processus de destruction.

#### **3ème étape - La déliaison des pulsions ou "quand tout devient noir"**

EROS = Dieu de l'Amour	et	THANATOS = Dieu de la Mort
↓		↓
pulsion de vie		pulsion de mort

La pulsion est dualiste : pulsion de vie et pulsion de mort (l'amour porté par la pulsion de vie, la haine portée par la pulsion de mort). C'est cette dualité qui fait de nous des êtres vivants, des êtres désirants, des êtres actants (posant des actes dans notre vie quotidienne). La pulsion de vie, liée au processus éducatif - à tout ce qui va contenir l'enfant notamment - va nous apprendre à canaliser cette pulsion de mort - cette pulsion, qui fait dire à certains jeunes aujourd'hui : "j'ai envie, donc j'y vais et j'ai envie tout de suite..." - on n'est plus dans une éducation de l'attente. Dans le cours normal de la vie, ces deux pulsions sont liées. La pulsion de vie, associée à l'éducation modifie le cours de la pulsion de mort en la dérivant, en l'atténuant ou en la différant. Ceci est la condition du lien social. Dans la violence, la pulsion de mort s'éveille à l'intérieur de la personne à un degré extrême et ne peut être adoucie par la pulsion de vie. Déliaison des pulsions est bien sûr pathologique ; dans tous les

cas c'est une pathologie sociale, mais ça peut être aussi une pathologie individuelle. **L'autre ne peut plus être bon ou mauvais, il est tout mauvais.**

On entend ce discours chez certains éducateurs, certains parents, certains enseignants qui ne voient plus l'enfant que comme tout mauvais ; on ne se souvient plus des bons moments passés ensemble, on ne se souvient plus de ce que l'on a construit ensemble, de ce qui est de l'ordre de la pulsion de vie -.

#### **4ème étape - La désymbolisation** ou "l'arrêt sur image"

Dans le processus de "désymbolisation" il y a incapacité à se ressourcer dans des représentations mentales positives, riches, qui nous raccrochent du côté de l'humain - c'est ce que j'appelle "**être sans voix**" - car à un moment donné on ne peut plus parler - on le voit dans notre société qui fait des lois qui ne sont plus de l'ordre de l'interdit et de la "parole entre", mais qui sont de l'ordre de la répression - quand une société se met à légiférer à outrance, d'une part - les jeunes le disent - les lois ne sont pas appliquées, et d'autre part, cela montre notre impuissance à négocier, à dialoguer, à se positionner comme adulte contenant - cette étape on la rencontre dans tous les processus de violence, la parole est manipulée (les radios) - au Rwanda la radio d'Etat a contribué à déshumaniser et à favoriser le génocide -.

Dans ce processus aucune médiation langagière n'est possible, l'imagination est hors jeu et dans l'incapacité de rendre présentes des images venant adoucir la haine. Il n'y a plus d'INTER-DIT, la Loi symbolique ne fonctionne plus. L'autre étant déshumanisé, le sujet vivant dans une situation de survie, l'autodéfense devient la seule issue.

Quand on en arrive à cette étape là on n'a plus de mots pour exprimer son mal être, on n'a plus de mots pour dire NON, parce que le NON est une étape extrêmement importante. Il est important d'apprendre à l'enfant à dire NON, mais un NON qui se négocie, un NON qui se dialogue, mais un NON qui peut certaines fois être ferme - notamment dans le cadre des dérives possibles autour des violences sexuelles -.

Le NON qui permet de se structurer, de se confronter, nécessite d'avoir en face des adultes qui n'ont pas peur du conflit, des adultes qui sont en capacité de contenir la violence.

#### **5ème étape - Le passage à l'acte** ou "quand je vois rouge"

Le passage à l'acte c'est la perte de cette activité symbolique, la perte de cette capacité à élaborer une pensée, la perte de cette capacité à s'appuyer sur nos représentations mentales qui nous relie encore à l'humain, à l'humanité, à ce qui a tissé le lien social depuis des milliers d'années. La perte de l'activité symbolique conduit inmanquablement à l'utilisation de la force brutale qui peut aller jusqu'au meurtre.

Le passage à l'acte implique que la personne ne pense plus, elle "disjoncte", devient folle, explose. C'est "*comme la folie temporaire d'un sujet aliéné dans un comportement explosif*" - si vous avez assisté à des passages à l'acte violents, vous avez pu constater qu'effectivement on a l'impression que la personne en face n'est plus en capacité de penser, de se relier à ce qui pour moi nous différencie des animaux - cette capacité à élaborer une pensée -. Il y a un court-circuit entre l'acte et la pensée - de la pensée à l'acte - C'est pour ça qu'on l'appelle "le passage à l'action". Quand on travaille dans les mesures de réparations pénales, que ce soit avec des artistes peintres - des graphes notamment -, ou des comédiens, on essaie de faire en sorte que ce travail ne soit pas un passage à l'acte de plus, créatif certes, mais qu'il y ait une élaboration de la pensée en amont pour redonner toute leur puissance aux mots.

Tout se passe comme si la personne n'était pas impliquée lors de son acte destructeur, comme "si elle était hors jeu". Elle préserve sa propre vie en détruisant celle de l'autre. Dans le face à face, il n'y a pas d'alternative, ce qui veut dire qu'il ne saurait y avoir de place pour l'autre puisque c'est soi-même qui doit vivre. C'est le retour aux formes archaïques de la barbarie. **La violence est une parole sans voix.**

#### **6ème étape - Retisser le lien social** ou "le pacte d'alliance"

Ce qui peut symboliser le pacte d'alliance, c'est la médiation. L'arrivée d'un tiers qui peut permettre à nouveau la parole dans une relation difficile - entre un enseignant et un élève,

ça peut être un personnel administratif, ça peut être la médiation par les pairs - dans ce cas on est plus dans la violence, mais dans le conflit car la médiation par les pairs, mise en place dans les établissements scolaires, travaille autour des petits conflits - ça peut être le juge quand il y a un conflit conjugal, ça peut être le juge auprès d'un enfant qui a commis un acte délictueux, rôle extrêmement important. Les juges ont vraiment conscience de l'importance de la capacité à faire de la médiation, à faire alliance, - on peut aussi, avec les enfants qui ont du mal à canaliser leur violence au sein de l'école, travailler sur un symbole, et là on fait appel à la polysensorialité - visuelle, auditive, olfactive, gustative... - et on cherche avec l'enfant quelle représentation mentale, la plus enrichie possible sur le plan sensoriel, pourrait être un appui pour lui, et comment il pourrait faire appel à cette représentation mentale - ou concrétisé dans un objet - pour qu'il puisse se relier à ce symbole lorsqu'il sent l'envie de "cogner sur quelqu'un". Quelquefois ça peut prendre forme de manière extrêmement concrète, d'autres fois moins et parfois ça peut être une personne qui fait tiers et dont c'est la fonction - médiation familiale, médiation pénale - . Sur le quartier de la Villeneuve à Grenoble, nous travaillons autour d'un projet de prévention de la violence en milieu scolaire et l'on va faire entrer à nos côtés la médiatrice du bailleur social qui elle a ce rôle auprès des familles, et que les enfants ne connaissent pas forcément où la connaissent "comme celle qui empêche de tagger sur les murs". Ce travail du pacte d'alliance c'est ce que vous pouvez trouver dans toutes les démarches thérapeutiques ; la thérapie sociale ou la thérapie individuelle c'est le rôle du psychologue, du psychanalyste, du psychothérapeute, mais c'est aussi le rôle de certains thérapeute sociaux, - je citerai Charles Rojzman qui intervient vraiment dans les conflits sociaux de cette façon là ; il défend le conflit et l'importance de gérer les conflits, l'importance d'accueillir le conflit et de l'accepter -.

Jacques Semelin, qui lui a écrit sur la **Non Violence** propose :

- 1 - Refuser d'être victime - je prends ma vie en main -
- 2 - Oser dire - parler sa peur, sa souffrance -
- 3 - Respecter son adversaire - ce qui ne veut pas dire aimer - dissocier ce qui le fait agir de ce qu'il est -
- 4 - Faire intervenir un tiers - une personne, un cadre, ce peut être la loi aussi -
- 5 - Apprendre la médiation pour devenir ce tiers.
- 6 - S'entendre sur des règles - co-créer des règles, redécouvrir la démocratie active -
- 7 - Construire un projet - se projeter dans l'avenir.

Les enfants sont très attentifs à l'attitude des adultes, (respect qu'ils ont des autres, respect des valeurs, la non violence..)

Les jeunes sont demandeurs d'adultes "contenants", un adulte qui rappelle la règle, qui rappelle la loi - un parent qui ne dit jamais NON peut amener à la violence -.

En conclusion une phrase de **A. Comte Sponville** : **"La violence est naturelle, ce qui n'est pas naturel c'est la convivialité, la paix qui est le fruit de l'éducation"**.

Tout l'enjeu d'une société démocratique c'est l'éducation.

#### **Exposé de Rudi Reveillon :**

Le militaire évolue dans un monde violent, parce que c'est un monde armé qui s'entraîne à combattre, mais la mission première de l'armée n'est pas de combattre mais de préparer la paix. Il y a eu une évolution au sein des Forces Armées depuis 1989 où nous sommes passés dans des missions dites "humanitaires" ou de maintien de la paix et, paradoxalement, c'est à partir de ce moment là que nous avons été davantage confrontés à la violence. Pourquoi ? parce que nous sommes arrivés sur des pays où la violence est omniprésente, qu'elle soit à l'extérieur du cantonnement ou à l'intérieur - la violence extérieure se répercute automatiquement à l'intérieur du contingent - c'est une première approche de ma mission de militaire, et l'évolution vers un "soldat de la paix" - c'est comme cela que je préfère que l'on me nomme , même si la paix est loin d'être évidente et si ça n'est pas toujours avec une paix intérieure que l'on part en mission.

L'approche psychologique : les erreurs du passé ou quelques sondages d'opinion au sein des Forces Armées ont montré que l'appui psychologique du militaire était franchement négligé, contrairement à certains pays tels que les Pays Bas, les Etats-Unis ou le Canada qui ont un accompagnement psychologique du militaire bien plus prononcé qu'en France. A titre d'information, en France, il n'y a pas de psychologue à l'armée, ce sont des psychiatres et il y a une différence entre les deux.

Il y a 6 ans a été créée une nouvelle fonction appelée "conseiller en opérationnalité mentale" qui a 4 facettes en tant que conseiller d'un patron militaire, dont 3 facettes typiquement militaires :

- "pousser à la cohésion des groupes", pour ne pas rester dans le cadre de la violence - cette violence intérieure au sein du contingent qui peut exploser à tout moment puisque l'on vit des situations inhabituelles dans des conditions extrêmes 24H/24 et dans une promiscuité incroyable

- la fierté professionnelle : on essaye de réinstaurer au sein des Forces Armées, le plaisir de porter l'uniforme et d'avoir une mission claire et précise.

- la troisième facette militaire étant tout ce qui touche au commandement : l'armée est un milieu très hiérarchisé ce qui entraîne des malaises voire même de la violence entre les différentes catégories de personnel.

- la 4ème facette = l'appui psychosocial

Cette accumulation de violence, de frustrations, d'agressivité amènent le militaire à être légèrement, voire franchement perturbé par toutes ces missions, au nombre de 3 par année d'une durée de 4 mois chacune, entraînant des conséquences psychologiques sur l'individu, la famille, et même sur la société.

Cette fonction a donc été créée pour accompagner le militaire, et le préparer à vivre autre chose ; il y a d'abord la préparation psychologique à vivre cette situation, l'accompagnement pendant les 4 mois de mission et le suivi car le militaire aura été marqué - à titre d'information le film Warriors de Kolinsky (1999), relatant la première expérience de l'armée britannique en 92/93 en Bosnie, reflète très bien ce que peut vivre le soldat dans le domaine de la violence, notamment lorsqu'il va en mission de Paix, c'est-à-dire pour **aider** la population sur place.

Les quatre missions où je suis intervenu, qui étaient susceptibles d'être les mêmes, dont les motifs d'une présence militaire sur place étaient les mêmes, n'ont pas été vécues de la même manière parce que tout était différent, le contexte, les hommes, le pays, même la violence était différente.

Lors de ma première mission en Bosnie, nous étions "entassés" dans un cantonnement exigü, d'où nous ne pouvions sortir car la population locale nous agressait, alors que nous étions censés les aider - les camions étaient pillés alors que le but de la mission était d'acheminer nourriture et matériel. Ces situations sont frustrantes et se vivent au quotidien, d'où la nécessité de cette cellule d'accompagnement.

Question : Lorsque vous êtes en mission de paix, portez-vous une arme sur vous ?

Un militaire, même en mission de paix, a une arme ; qui dit arme ne veut pas dire nécessairement violence, l'arme est là tout d'abord pour se défendre et peut, dans certains cas, être utilisée pour défendre.

La violence peut passer de différentes façons, par le non verbal, par le regard aussi.

Comme il est dit dans le manifeste de Séville (joint en annexe) : "**La violence n'est pas une loi de la nature**" - ce n'est pas inné d'être violent, toute personne a le potentiel pour le devenir -.

La deuxième mission en Bosnie a été différente en ce sens que nous faisons acte de présence. La violence n'était pas trop vécue à l'extérieur mais plutôt à l'intérieur, due à la promiscuité et à "l'inactivité" ; lorsque l'on vit 24H/24 dans un même lieu, avec les mêmes personnes, à la même table, dans un même uniforme.....le moindre petit détail prend de l'importance.

3ème mission au Kosovo: nous avons été confrontés à une misère totale, indéfinissable. Ce qui a été très choquant et difficilement supportable.

4ème mission en Afghanistan où nous assurons la défense de l'aéroport de Kaboul avec d'autres nations ayant des réactions différentes. Violence très forte due à la promiscuité, difficile à gérer.

En retraçant ces 4 types de missions j'ai voulu montrer que le contexte local, le type de mission et les caractéristiques des individus mis en présence ont leur importance.

- L'agressivité, la colère, la joie sont des émotions en tant que telle ; la violence n'est pas une émotion ; la violence c'est quand on atteint un point de rupture, de non retour, un seuil où l'on dérape et où l'on ne sait plus canaliser la force des pulsions qui sont en nous -

Je suis venu l'Ecole de la Paix pour essayer de réaliser un module sur le traumatisme des enfants qui ont vécu des périodes de situations extrêmes ou des périodes de guerre, puisqu'on a constaté que les "innocentes victimes" de ces situations ce sont les enfants - les adultes étant susceptibles de se prendre en main -. Les blessures invisibles, secrètes, sont nombreuses : les enfants ont été témoins ou victimes de violence, ils ont subi des tortures, des viols, ils ont vu un de leur proche mourir, ils ont vécu le fait d'être réfugié, d'aller en prison, de vivre cette misère. Toutes ces situations peuvent entraîner des comportements traumatisants.

Je voudrais essayer d'atteindre notamment le monde de l'enseignement pour conscientiser, sensibiliser toute personne responsable d'enfants susceptibles d'avoir vécu des traumatismes de guerre ou des situations exceptionnelles.

### **Quelques définitions de la violence**

- La violence c'est la conscience qui s'oublie.....
- La violence se donne toujours comme n'ayant pas commencé, la première violence c'est toujours l'autre qui la commet - JP SARTRE -
- La violence est naturelle ce qui n'est pas naturel c'est la convivialité, la paix qui est le fruit de l'éducation - A. COMTE SPONVILLE -
- La violence est une parole sans voix - Charles ROJZMAN -
- Voir un visage, c'est déjà entendre : tu ne tueras point" - LEVINAS

### **Bibliographie :**

- Sa Majesté des Mouches - GOLDING - roman pour les enfants de cours moyen (très violent).
- La Thérapie sociale - Charles ROJZMAN -
- Sébastien Roché, sociologue, universitaire à Grenoble, a fait de nombreuses enquêtes sur la violence.
- Film : Warriors de KOLINSKY (1999)